

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Catherine Mapaga, l'ancienne star de "Misséma" aujourd'hui centenaire

CETTE mère de trois enfants dont un seul vivant - Mathieu Bingouma -, a sacrifié sa vie de couple pour se donner corps et âme à la chanson et à la danse Lissimbu. Une obsession qui a propulsé vers les sommets de la gloire "Maman Cathy", que nous avons rencontrée samedi dernier à la cité Setrag, au milieu des siens.

MIKOLO MIKOLO
Owendo/Gabon

100 ans et 27 jours aujourd'hui. C'est l'âge de Catherine Mapaga. Un âge certes avancé, mais qui ne fait pas perdre à l'icône de la danse Lissimbu ses sens. Nous l'avons vue, en effet, pendant que nous nous entretenions avec son dernier enfant, Mathieu Bingouma, 71 ans, et ses petits-fils, samedi écoulé, prendre ses médicaments avant d'avaler un jus d'orange. Mais nonobstant le fait d'être assidue à ses contrôles médicaux, cette native de Lastoursville, chef-lieu du département de Mulundu, ne parvient plus à se défaire de la tremblote. Ce qui est loin d'être une fatalité pour elle, d'autant qu'elle a toujours l'usage de la parole. Elle répond dans sa langue (Aduma) aux appels téléphoniques et marche en prenant appui sur une béquille.

En un mot, Catherine Mapaga résiste aux vicissitudes de la vie. Elle tient bon, ainsi qu'elle s'exprimait naguère sur une scène. Raison pour laquelle sa famille et certains de ses inconditionnels veulent organiser en son honneur, son centenaire. S'agissant justement des honneurs, cette femme d'environ 1m64 et 55 kg en a reçus dans sa vie. "C'est à l'âge de 12 ans que notre maman se lance dans la chanson. Et très vite, elle est appréciée par les anciens qui estiment qu'elle a une belle voix. Elle se distingue sans complexe parmi les femmes plus âgées qu'elle. Ces dernières ne la regardent plus d'un bon œil, du fait que le talent de leur cadette enflamme les foules lors des grandes manifestations. Elle chantait, dansait avec dextérité et recevait de nombreux présents", témoigne son fils Bingouma.

La montée en puissance de dame Mapaga frustre ses aînées. Lesquelles évitent, dorénavant, de l'associer à



Photo: Mikolo Mikolo

Catherine Mapaga au milieu des siens.

Anniversaire



**Joyeux Anniversaire Papa !!!
Tu es un père exceptionnel. Nous rendons
grâce à Dieu de t'avoir dans nos vie.
Que Le seigneur Tout Puissant te garde dans
le creux de sa main encore et toujours.
Nous t'aimons très fort.**

leurs événements. Tant leur cadette leur volait chaque fois la vedette. "Sentant la jalousie de ses grandes-sœurs, Catherine décide de se produire dorénavant avec les jeunes filles de sa génération. Elle explose au cours d'une manifestation locale. C'est quasiment l'apothéose avec son petit groupe qui va se nommer Lissimbu. Il fut apprécié par tout le monde. Du coup, les organisateurs, au lieu d'inviter les anciennes, ne font plus appel qu'à Cathérine et les siennes". Celle qui devient, au fil du temps, la future "grande femme" de la chanson, va connaître le véritable déclin à l'approche et après l'accession de notre pays à l'indépendance. "Tout ne pouvait plus se passer à Lastoursville sans Catherine. Parce qu'elle incarnait en quelque sorte la réussite, le succès d'une manifestation", estime Mathieu Bingouma. C'est, entre autres, explique-t-il, l'émission radiophonique "Gabon 9 Provinces" du défunt Richard Moubouyi qui révèle, hors des frontières

logovéennes, "les chansons traditionnelles non modernisées de notre Vieille à l'époque". Catherine Mapaga, devenant incontournable, est appelée, avec d'autres Logovéennes, à Libreville pour créer le groupe socioculturel Moukoga du Parti démocratique gabonais (PDG). Mais quelque temps plus tard, la cohésion de cette structure est rompue à cause des ego surdimensionnés des membres et, surtout, d'un certain esprit de jalousie qui règne en leur sein. Ne voulant pas rester en marge des manifestations du PDG, la fondatrice du groupe Lissimbu et quelques femmes de Lastoursville s'adressent aux autorités politiques de Mulundu de l'époque. En l'occurrence Etienne Guy Mouvaga-Tchioba, alors membre du gouvernement. Ce dernier accède à leur sollicitation de fonder le groupe socioculturel "Missema". Avec cette structure, Catherine, sollicitée souvent lors des événements officiels tels que l'arrivée au Gabon du président français Georges Pom-

pidou, deviendra la coqueluche du groupe. On la voit aussi lors du centenaire de Lastoursville et à chaque fête du 12-mars. À la grande satisfaction des habitués de l'ancien gymnase du stade omnisports, notamment feu Omar Bongo Ondimba qui, parfois, se levait et faisait venir à lui Cathérine pour la congratuler. Elle aura donc connu l'apogée cette femme qui, après avoir sacrifié sa vie de couple pour se consacrer à la chanson, s'est aussi produite au-delà des frontières gabonaises. Particulièrement en France, où elle prit part au festival du Havre. Ainsi qu'au Nigeria, lors du Festival des arts nègres de Lagos. Dans tous ces déplacements, cette grand-mère de 47 petits-fils fut toujours primée. Ayant tourné le dos à l'école dès son jeune âge, Catherine Mapaga a exercé sans complexe comme technicienne de surface chez feu J.A Bounguendza, alors conseiller spécial du président de la République, puis au ministère des Mines.